



Université Azad Islamique de Téhéran

Branche Centrale

Faculté des langues étrangères

Sujet:

Nouveau regard sur les trois protagonistes

Du *Rouge et le Noir* de Stendhal

Mémoire de maîtrise

En langue et littérature françaises(M.A)

Sous la direction de :

Madame le docteur Fariba Achrafi

Professeur conseiller :

Madame le docteur Pantea Rahim tabrizi

Présenté par

Samaneh Aliyari

Année universitaire : 2010-2011

## Sommaire

Introduction.....	3
Chapitre I .....	11
Julien Sorel .....	11
I.1    Julien ressemble à Stendhal .....	12
I.2    Un véritable enfant du siècle .....	34
I.3    Les raisons de sa révolte .....	48
I.4    Les diverses facettes de son amour .....	62
Chapitre II.....	71
Madame de Rênal.....	71
II.1    Madame de Rênal arrive à goûter l’amour .....	72
II.2    Les traits de ses caractères.....	76
Chapitre III.....	85
Mathilde de La Mole.....	85
III.1    Les traits caractéristiques de Mathilde de La Mole.....	86
Conclusion .....	96
Bibliographie.....	103

# Introduction

Si les lecteurs ne connaissent qu'un livre de Stendhal, c'est sûrement *Le Rouge et le Noir*. Le roman date de 1830 et depuis ce temps-là on discute encore du sens que l'auteur a voulu donner à ce titre flamboyant. Il est probable que le Rouge évoque le sang et le feu des batailles, et que le Noir représente la soutane et la vie cléricale, mais *Le Rouge et le Noir* est une image infiniment vivante de Paris et de la province en 1830.

Le roman présente un tableau de la société française, c'est-à-dire la noblesse de province, les milieux ecclésiastiques, l'aristocratie parisienne et des mœurs politiques dans les dernières années de la Restauration. Dans ce roman, Stendhal a voulu décrire un conflit social, analyser un problème politique qui le passionnait. Il y a dans le "*Rouge*" et le "*Noir*" une étude d'âmes – un roman psychologique, il y a aussi un roman de mœurs, une étude sociale et politique. N'oublions pas que lorsque Stendhal décrit la société de son temps, il ne peut que nous la dépeindre sous le jour le plus odieux, tout animé de sa haine de la société contemporaine et de sa hantise

des Jésuites et de la Congrégation. Les trois cadres de l'action choisis par Stendhal ne sont pas arbitraires.

Les milieux de Verrières, de Besançon, et de Paris permettent de peindre les forces qui s'affrontent, alors à la noblesse, le clergé et la bourgeoisie industrielle. À Verrières sur la petite ville de province pèse la tyrannie des deux forces qui ont repris le pouvoir en 1815 : l'aristocratie et le clergé. Derrière leur unité apparente, Stendhal montre aussi les luttes entre la Congrégation, la noblesse et la bourgeoisie industrielle.

*Le Rouge et le Noir* a été le premier chef-d'œuvre du roman français en ce siècle, le XIX<sup>e</sup> siècle, où se sont illustrés de grands romanciers comme Balzac, Flaubert et Zola. Gustave Lanson affirme que *Le Rouge et le Noir*, en cinq cents pages, " nous apprend autant que toute *La Comédie humaine* en quarante volumes sur les mobiles secrets des actes et sur la qualité intérieure des âmes dans la société que la Révolution fait". Le cas particulier du Julien Sorel est à lui seul assez attachant. L'idée du personnage du Julien Sorel a été fournie à Stendhal par un fait divers publié en 1827 dans *la Gazette des tribunaux* et concernant un

séminaire assassin du nom d'Antoine Berthet, lequel avait tiré sur une certaine Madame Michoud qui avait été sa bienfaitrice. Stendhal a toujours eu un faible pour les histoires criminelles et celle-ci l'intéressait particulièrement du fait que Berthet lui semblait réunir les conditions qui concourent à former un grand caractère. Il était jeune et pauvre, instruit, ambitieux et malheureux. Julien Sorel est finalement une image de Stendhal lui-même, il a utilisé plus d'un souvenir et s'est rappelé ses aspirations et ses haines de jeune homme.

Le héros, Julien Sorel, est un jeune ambitieux qui, à peine sorti de l'adolescence, doit choisir qu'elle sera pour lui la carrière la plus avantageuse. Il appartient à une génération d'après-guerre ; seuls des gens âgés, comme le vieux médecin militaire qui est l'un des rares vrais amis de son enfance, lui parlent encore de l'épopée napoléonienne et du temps où le drapeau français triomphait dans toute l'Europe.

Mais au moment où s'ouvre le récit, le pays est en paix, Napoléon en exil et un gouvernement réactionnaire règne en s'appuyant sur l'Église.

Julien décide donc de dissimuler son admiration pour l'empereur disparu, et de se servir de la religion pour gravir jusqu'au sommet les barreaux de l'échelle sociale. En fait, il n'entrera pas dans les ordres.

D'abord précepteur des enfants d'un homme d'affaires, dans la petite ville de Franche-Comté où il est né, il est admis ensuite au séminaire de Besançon. Mais il n'y reste guère et on l'envoie à Paris pour devenir secrétaire particulier d'un puissant personnage, le marquis de La Mole, bien que dans cet emploi il continue à porter l'habit noir. Il en viendra à se faire accepter pour gendre par le marquis qui lui procurera en même temps un grade d'officier dans l'armée. Il y a donc un retour symbolique du "*Rouge*" jusqu'à ce moment de folie, étonnant chez un homme de ce caractère, où il détruit tout ce qu'il a accompli et se fait arrêter pour tentative de meurtre. Condamné à mort, il sera exécuté.

Julien Sorel ressemble par plus d'un trait au stéréotype du héros romantique : il est beau, intelligent et brave. Mais il en diffère par la duplicité et l'hypocrisie, qui lui sont nécessaires pour masquer ses rêves de gloire et se faire passer pour un humble serviteur de l'Église. Seules les

femmes semblent devenir la flamme secrète qui brûle en lui sous les dehors d'un mystère glacé. Stendhal s'est d'ailleurs écarté de la pratique courante des romanciers de son temps en introduisant deux héroïnes qui s'éprennent toutes deux du héros en dépit de tout ce qui les sépare : L'une, Madame de Rênal , épouse du premier employeur , est une provinciale tendre et maternelle ; l'autre , Mathilde de La Mole , la fille du marquis , est une aristocrate fantasque et orgueilleuse qui admire Julien parce qu'il ne ressemble pas aux jeunes sots prétentieux et de bonne famille qui briguent sa main.

Dans *Le Rouge et le Noir*, Stendhal a osé peindre l'amour de Paris. Personne ne l'avait tenté avant lui. Personne non plus n'avait peint avec tant de soins les mœurs données aux Français par les divers gouvernements qui ont pesé sur eux pendant le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Lors de sa parution, il a été assez mal reçu. Les lecteurs avaient du mal à comprendre Julien, admirable sous bien des aspects, mais quelquefois brutal et sans scrupule. C'était en effet la première incarnation d'un phénomène nouveau : l'individu en lutte avec la société, résolu à la dominer par sa seule force de

caractère et qui n'aspire vraiment ni à la richesse ni aux honneurs, mais plutôt à la satisfaction d'atteindre tous ses buts l'un après l'autre, sans s'arrêter à des considérations morales sur les moyens qu'il emploie.

Son créateur, Henri Beyle, qui pour nom de plume prit le pseudonyme germanique de Stendhal ne ressemblait guère à Julien à cet égard.

En fait, plus d'un critique considère que ce héros et ceux qui l'ont suivi dans d'autres romans, représentent surtout ce que l'auteur aurait voulu être, car ils ont tous les avantages qui lui faisaient défaut : prestige physique, charme, volonté, fortune et haute naissance selon le cas.

Nous passons d'abord en revue les différentes particularités du personnage de Julien Sorel qui sont les suivants :

- Julien ressemble à Stendhal
- un véritable enfant du siècle
- les raisons de sa révolte
- les diverses facettes de son amour

Nous étudions le personnage de Madame de Rênal dans deux paysages suivants :

- Madame de Rênal arrive à goûter l'amour.
- les traits de ses caractères.

Dans une autre partie, nous allons procéder à une étude des traits caractéristiques du personnage de Mathilde de La Mole.

# Chapitre I

Julien Sorel

## I.1 Julien ressemble à Stendhal

Stendhal a insisté sur l'importance des personnages comme « caractères ». Les personnages du *Rouge et le Noir* empruntent certes à la réalité autobiographique de l'auteur, mais ils peuvent aussi être classés dans une typologie caractéristique du personnel de toutes les œuvres romanesques de Stendhal. La comparaison avec les nouvelles contemporaines de l'écriture du *Rouge* est éclairante.

Julien est privilégié par le narrateur qui, à plusieurs reprises, le désigne par l'expression "notre héros". Il ressort de son portrait une impression de fragilité et de jeunesse, malgré l'air "méchant" que pouvaient lui donner son regard noir et ses cheveux châtain foncé « plantés fort bas ». Sa physionomie est aussi contradictoire que son caractère est complexe. Stendhal, dans une annotation manuscrite de son exemplaire du *Rouge*, exprime ses hésitations pour faire coïncider le portrait physique et moral de son héros : " *Notre amour est brun et n'a pas la physionomie douce et charmante que peut donner quelquefois une chevelure blonde. [...]*

*Notre amour était brun quand notre imagination préférait des laids mâles et décidés ; il était blond au contraire quand nous préférons la douceur de traits... .À vrai dire, il était brun et blond."* <sup>1</sup>

Julien est un personnage ambigu, parce qu'il se fait une fausse image de lui-même : paysan petit-bourgeois, il se croit plébéien, c'est-à-dire appartenant à la couche la plus inférieure du peuple ; ingénu, il se croit hypocrite ; ambitieux, il ne découvre qu'à la fin du roman le vrai sens de la vie. Personnage aux multiples facettes, il endosse plusieurs noms : surnommé Martin Luther au séminaire, il devient ensuite lieutenant de La Vernaye. Il est présenté à travers le regard des autres : Mme de Rênal est surprise en le voyant pour la première fois, elle qui s'était fait une image si négative d'un précepteur. Mathilde le juge "*singulier*"<sup>2</sup>, "*un être inspiré, une espèce de prophète de Michel-Ange*"<sup>3</sup>. Elle le voit comme un héros dans sa manière

---

<sup>1</sup> La Hossieraye, *Le Rouge et le Noir de Stendhal*, Paris, Bordas, 2003, p.36.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>3</sup> *Idem.*

d'envisager la mort, une "réincarnation" de son ancêtre Boniface de La Mole, en plus héroïque. "*J'ai aimé dans sa physionomie la saillie d'une grande âme*"<sup>1</sup>. Julien séduit donc les femmes parce qu'il ne correspond pas à leurs attentes. La singularité de Julien est appréhendée de manière plus négative chez les hommes. Le narrateur sait parfois souligner ses défauts, le décrivant comme un "*être dont l'hypocrisie et l'absence de toute sympathie étaient les moyens ordinaires de salut*"<sup>2</sup>.

Julien apparaît dès le début comme un personnage contrasté à propos duquel il n'y a pas de vérité unique. Ainsi M. de Rênal le présente à sa femme comme "*le fils du scieur de planches*"<sup>3</sup>. Sorel s'étonne de l'intérêt que l'on peut porter à son "*vaurien de fils*"<sup>4</sup>. Le "fond" de son caractère a quelque chose d'indéfinissable, d'effrayant, de profond, d'inconnu, une ardeur sombre. Il est parfois décrit, par les autres et par lui-même, comme

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> Marie de Gandt, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Bréal, 1998. p.56.

<sup>4</sup> *Idem.*

atroce, monstre, hideux, damné, infernal, comparé à Luther, à Voltaire, à Robespierre ou à Danton (par des personnages pour qui ces références sont celles du Mal lui-même), à un tigre, à un fou, tandis que d'autres expressions inversent le signe : âme bien née, homme de cœur, héroïque, généreux, une belle plante, un prophète inspiré...

Il n'est nullement situé de façon neutre par rapport aux valeurs. Les êtres vulgaires, le commun, forment le tissu sans éclat de la vie, ils ne sont eux non plus ni bons ni méchants, mais en un sens bien différent. La question ne se pose pas à propos d'eux. " *Leurs désirs sans désir, leurs cruautés sans cruauté, leurs crimes sans plaisir* "<sup>1</sup>, sont uniformément dévalorisés, au dessous du bien et du mal en quelque sorte. Le signe qui marque Julien est incertain mais intense. Son être même est une question posée au siècle, sur le bien et le mal, sur la valeur, sur le sens de la vie.

---

<sup>1</sup> Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p.302.

Tout au long du roman, Julien se forme grâce aux leçons du vieux chirurgien-major, du curé Chélan<sup>1</sup>, de Madame de Rênal, de Monsieur de La Mole, etc.

Il est en constante évolution et ne sait plus lui-même ce qu'il est. Il fait preuve d'une absence complète de clairvoyance et son itinéraire va justement l'amener de la confusion consciente ou inconsciente sur lui-même à la clarification et à l'authenticité. Le flou du personnage, ses illusions apparaissent déjà dans les termes qu'il emploie pour se caractériser : " plébéien", " fils de paysan", "fils d'ouvrier," "domestique", sont utilisés indifféremment.

Ce sont en effet les leçons du vieux chirurgien-major et du curé Chélan qui le rendent différent de ses frères. À Paris, tout en servant le marquis, il continue d'étudier régulièrement à l'école de théologie.

---

<sup>1</sup> Curé de Verrières, qui instruit Julien.

Il suffit encore de rappeler le rôle des livres chez cet intellectuel (la scène symbolique où Julien apparaît pour la première fois, plongé dans la lecture du *Mémorial de Sainte Hélène*<sup>1</sup>, les péripéties de l'abonnement chez le libraire de Verrières, ses lectures secrètes au séminaire ; la soirée chez l'archevêque et le don des livres de Tacite, ses séjours dans "la librairie" du marquis). Cette éducation l'isole de tous les autres habitants de la petite ville, qui le considèrent comme une " bête curieuse " puis des séminaristes, fils de paysan, le marginaliste et le singularise.

Cette première erreur d'appréciation de Julien sur lui-même, confirmée d'ailleurs par les aristocrates pleins de mépris, aura des conséquences, car il s'imagine appartenir à une classe qui n'est pas la sienne, et dans ce mythe du plébéien il pense trouver contre la compromission et le passage de l'autre côté de la barrière des garanties qu'il n'a pas en réalité. Il agit à partir d'une illusion entretenue par les autres mais aussi par lui-même. Julien a choisi comme moyen de réussite

---

<sup>1</sup> Œuvre d'Emmanuel Augustine Dieu donné, comte Lascases, consacré à Napoléon.

une arme qui correspond peu à ses capacités et surtout à sa nature. En effet, ce personnage qui se veut fin diplomate, au courant des règles du monde et froid calculateur se révèle le plus souvent étourdi, ignorant et ingénu, impulsif et d'une sensibilité excessive :

*" Il avait été trahi par une foule de petites actions"<sup>1</sup>.*

Dès son arrivée à Paris, Julien commet de nombreuses bévues, incidents tragi-comiques qui déclenchent le rire de ses hôtes : la scène du tailleur, ses mésaventures équestres, ses fautes d'orthographe, son duel burlesque avec le chevalier de Beauvoisis.

D'autre part, ce prétendu froid calculateur a vite les larmes aux yeux, comme en témoignant ses effusions de sensibilité avec l'abbé Pirard<sup>2</sup> ou

---

<sup>1</sup> Stendhal, *op.cit.*, p.197.

<sup>2</sup> Sévère janséniste, protecteur de Julien au séminaire.

avec le marquis et son indignation lors du dîner chez Valenod<sup>1</sup>. Il ne trompe finalement personne ni le simple curé Chélan ni les séminaristes ni Fouqué<sup>2</sup>.

Enfin, Julien ne sait pas suffisamment s'oublier pour jouer un rôle ; ce constant sentiment du devoir envers lui-même l'amène à des décisions souvent heureuses mais qu'il n'aurait pas dû prendre s'il avait voulu rester fidèle à son rôle (toutes les obligations qu'il s'impose avec Madame de Rênal). D'ailleurs, il n'a pas vraiment de plan à long terme. Chaque fois qu'il doit entreprendre une démarche nouvelle, il s'inspire d'autrui.

Il n'a aucun don naturel pour la dissimulation. Ses modèles successifs sont Jean-Jacques Rousseau (*la Nouvelle Héloïse*), les lettres de Korasoff<sup>3</sup>, le personnage de Tartuffe dont il connaît les tirades par cœur. Mais placé dans une telle situation, il joue son rôle avec réticence et sans aucun

---

<sup>1</sup> Bourgeois parvenu, rival de M.de Rênal.

<sup>2</sup> Marchand de bois, ami de Julien.

<sup>3</sup> Dandy russe.

enthousiasme (son aventure avec la maréchale Fervaques, sérieusement poursuivie, pouvait le mener à la fortune).

Dès lors, on comprend son indignation devant les vrais hypocrites. Quand il se trouvera placé dans une situation où l'hypocrisie serait la seule arme qui pourrait le sauver, il révélera son incapacité profonde à l'utiliser et précipitera ainsi son échec.

Enfin le personnage est ambigu par les objectifs qu'il se fixe dans la société. Que recherche-t-il exactement ?

Son éducation a fait de lui un intellectuel petit- bourgeois souffrant de sa singularité, du décalage entre sa "valeur" et la place qui lui est réservée dans la société. Il compense justement cette humiliation en fuyant dans le monde chimérique des livres et des mythes la réalité médiocre de Verrières.

Il n'est pas étonnant qu'à partir de là, il refuse globalement les perspectives qui lui sont offertes. Pour lui, réussir, ce n'est pas accepter les fausses valeurs de la société de Verrières ; réussir, c'est échapper à une